

# Patrimoine du Pays de Forcalquier

Sommaire :

Nouvelles de l'Association.  
Le Prieuré de Saint-Promace à Forcalquier.  
Les églises autour de Noyers-sur-Jabron.  
Toponyme de Lincel.  
Les édifices romans du pied de Lure.  
La disparition de Pierre Martel.



# Association PATRIMOINE DU PAYS DE FORCALQUIER

## Croisière d'une année : quelques mots de la présidente.

L'année 2001 est sixième année de notre association qui prend sa vitesse de croisière.

Il a fallu tout ce temps là pour lancer le navire et comme l'on dit en navigation "nous faisons route" mais la mer du Patrimoine est aussi grande qu'une Méditerranée et nous pouvons à tout moment virer vers une autre destination. Ainsi en 2000 nous n'avons pu réaliser l'exposition que nous projetions sur les "Années 1000 en Pays de Forcalquier" ( financement insuffisant malgré la bonne volonté du Conseil Général) et nous avons lancé le projet de la restauration de la "Maison des Masques" à Forcalquier avec l'aide précieuse de la "Fondation du Patrimoine" et l'assurance de l'aide financière et généreuse de la "Fondation Goury-Laffont".

Mais cette exposition sur les Années 1000 reste sur notre table à carte, avec des tracés tous prêts.

Nous avons pris conscience que, si le patrimoine religieux de notre pays était assez bien connu, les systèmes défensifs médiévaux n'étaient pas étudiés et nous avons commencé à chercher ce qui restait des "Murailles et Châteaux "et réalisé une exposition de photos. Elle a beaucoup intéressé ceux-là mêmes qui côtoient tous les jours ces vestiges, sans bien réaliser ce qu'ils représentent. Il reste à approfondir cette recherche en archives et sur le terrain.

La présidente souhaiterait qu'un autre skipper prenne le navire en charge. A bord des navires il y a normalement des "quarts" pendant lesquels chacun veille à son tour; ici, il faut toujours être sur le pont! Donc, cette année nous essayons d'augmenter l'équipage afin que l'on puisse organiser ces quarts. D'autant, qu'au fil des mois, le navire perd quelques membres; quand ils ne font que déménager ça n'est que demi-mal, mais quand l'équipier est perdu à tout jamais, comme notre ami Christian Blanc, on ressent douloureusement son départ et on aimerait pouvoir consoler sa famille.

Malgré tout le navire avance, sorties, repas de l'Association, Journées du Patrimoine, inventaire photos, recherche sur les moulins du Beveron, Maison des Masques seront des escales de notre croisière pour 2001.

Nous embarquons volontiers équipiers ou passagers ! Il suffit de vous faire connaître !

## La mort de Pierre Martel.

Elle nous a tous endeuillés. Certains l'ont connu pendant longtemps et écriront à son sujet, personnellement je l'ai connu tardivement, après une rude épreuve qui m'a fait perdre mon compagnon, mon mode de vie sur la mer et me replier sur la terre de mes ancêtres.

Désemparée, j'ai cherché à intégrer, auprès d'Alpes de Lumière, un groupe archéologique qui n'existait pas; Pierre comprenant ma passion, m'a emmenée dans ses recherches et m'a permis de connaître les "Amis de Vachères" dont il animait les sorties, et grâce à eux (et donc à lui ) j'ai été orientée vers la fac et ses séminaires de préhistoire et finalement des études.

Pierre Martel disait toujours qu'on ne le prenait pas au sérieux en archéologie car il n'avait pas fait d'études en cette matière, (c'est pour cela que j'ai décidé d'en faire!). De fait, on l'a tellement pris au sérieux qu'il est cité dans d'innombrables pages de l'Atlas Archéologique des A.H.P! Preuve de la reconnaissance incontestable de son travail dans ce domaine !

Le Père Conte, ce spécialiste de la géologie de notre région, dit ici-même ce que son ami avait observé en géologie, et au cours des promenades que Pierre Martel organisait, nous l'avons tous vu se pencher sur une plante rare ou nous signaler une chrysalide : il s'intéressait à tout et savait une multitude de choses. En fait, s'il en a existé un, l' **Homo-Multi-Sapiens** c'était lui !

Il vitupérait contre beaucoup de systèmes administratifs y compris ceux de la propre association qu'il avait créée, mais aimait les passionnés et les bénévoles et les incitait à créer des associations. Lui-même, follement généreux de son savoir, souhaitait que le travail de toute sa vie puisse servir à d'autres et soit mis à leur disposition par une "Fondation Pierre Martel". Il est évident, et nous le revendiquons, qu'il nous a tous influencés et que sa personnalité a marqué profondément ce pays, nous ne l'oublierons pas!

Jeanine Bourvéau

# Archives

par Christiane BOEKHOLT

## Le prieuré de Saint-Promace à Forcalquier

Le plus ancien document de toute la Provence, gardé précieusement aux Archives des Bouches-du-Rhône, date de 814, c'est-à-dire au temps des Carolingiens. L'évêque de Marseille, Vuadalde y énumère ses biens : "villae", "colonicae" et la population qui les occupe, pour évaluer ce qu'elle lui doit, la fameuse dîme qui représente le dixième des revenus des terres épiscopales. C'est là qu'apparaît pour la première fois le nom d'une des premières églises connues en Provence : "Saint-Promace", sur la "villa Betorrida". Cette "église" figure parmi les 43 colonicae existant dans ce qui s'est appelé plus tard le Pays de Forcalquier. Ce coin de Provence est donc alors aux mains de l'Eglise. Il faut remarquer qu'il n'est pas question alors du diocèse de Sisteron, mais d'un domaine de l'évêché de Marseille.

Si l'on étudie les conclusions des historiens spécialistes de cette période (1) et celles des archéologues ayant travaillé sur des sites analogues, on peut imaginer ce que nous révéleraient des fouilles sur le site de Saint Promace.

Aux Ve et VIe siècles, ces fondations d'églises se font souvent sur le domaine de familles d'origine gallo-romaine ou germanique. Nouvellement converties, au Xe siècle elles établissent une "memoria", petite basilique privée, pour y enterrer les leurs, parfois autour des reliques de quelque saint martyr.

Elles choisissent un prêtre, souvent l'un de leurs enfants, à qui elles donnent une partie de leurs revenus pour garder le lieu et y célébrer des offices.

C'est dans le courant du VIIe siècle que l'évêque parviendra à réunir ces églises privées dans le giron de l'Eglise, donc de son diocèse.

Désormais il a droit de contrôle sur les prêtres qui y célèbrent le culte chrétien.

Dans le Polyptyque de l'évêque Vualdade, les biens de Saint-Promace sont destinés au prêtre résident, alors que tous les autres biens des "colonicae" en dépendant sont destinés à l'évêque .

Ensuite nous ne saurons plus rien de St-Promace avant 1030, c'est-à-dire 200 ans plus tard. La villa Betorrida existe toujours, encore occupée par une famille d'origine germanique : Aribert, sa femme Leutilde et leurs quatre fils, Gérald, Gonthier, Pierre et Pons, restaurent la "basilique" (...*Hujus basilice* ) de leurs ancêtres, à la demande de l'évêque de Sisteron, Frodon. Ils attachent à cette nouvelle fondation une partie de leurs alleux dans le comté de Sisteron (*comitatu Sisterico*) situés "sous le castrum de Forcalquier" qui apparaît cité pour la première fois. Cette basilique est placée sous les vocables de Saint Promace et de Saint-Maurice. Pour Saint-Maurice, (célèbre martyr romain de la Légion Thébaine), il semble y avoir eu un déplacement puisqu'on le trouve quelques temps plus tard patron d'une église à Saint-Maime.

Le cartulaire Saint-Victor de Marseille, où figure cette fondation, évoque le site de "Bétorrida" sous les noms de "villa" et de "burgum", ce dernier mot désignant une agglomération d'origine germanique.

A quelque temps de là, le comte Guillaume-Bertrand de Forcalquier enrichit cette donation d'un de ses propres manses (domaine rural)

Ce n'est que cinq ans plus tard, à l'occasion de nouvelles donations par Gonthier et Pierre, tous deux fils de cet Aribert et respectivement prêtre et chanoine, qu'apparaît la dépendance à l'Abbaye Saint-Victor de Marseille. Dans la donation de Gonthier, il est question de "toute la fraternité", ce qui sous-entend que les moines y sont nombreux.

En effet, cette époque voit une expansion remarquable de l'Abbaye, ses moines essaient dans toute la Provence, prennent en charge de nombreuses églises rurales pour mettre en valeur leur temporel et évangéliser les populations. Ils ont alors un rôle pastoral éminent.

Désormais l'église de St- Promace est un prieuré bénédictin dépendant de Saint-Victor.

En 1040, Pierre, le prieur de Saint-Promace convient avec Pierre, le chanoine et Pons Montanaro, chapelain de la chapelle castrale Saint-Martin de Forcalquier, de l'échange d'un pré appartenant à cette chapelle, proche de Saint-Promace et "du Marché" contre un vignes vers la chapelle de Saint-Siffrein.

Jusqu'en 1080 les donations et les échanges se multiplient constituant un beau domaine jusqu'aux confins de Forcalquier.

En 1096, le pape Urbain II, ancien moine de Cluny, venu en Provence pour consacrer l'église Saint-Eusèbe, sous Saignon, s'arrête à St-Promace avant de retourner à Rome .

En dehors des chartes du Cartulaire de Saint-Victor, nous n'avons pas pu trouver les archives propres de St-Promace, cependant, au détour de recherches sur le pays de Forcalquier, on sent sa présence vivante jusqu'à la Révolution.

Ainsi, en 1274, dans le rôle des décimes dus à l'évêque, un certain Bertrand Ribaud y est prieur.

En 1317, le prieuré est confié au moine Guillaume Laume d'Assasia, il est dit dans cet acte qu'avant lui, le prieur Isnard avait été nommé par l'abbé du Mont-Cassin ( abbaye bénédictine majeure ).

En 1337, le prieuré rural de Saint-Marcellin à Niozelles lui est rattaché.

En 1441, nous avons un terrier de reconnaissances des hommes attachés aux biens de St-Promace.

En 1451, le Prieur en est François de Chexssiaco.

En 1481, un acte cite un personnage, Guillaume Bermond, ayant vécu en 1050, qui a donné aux chanoines de St-Mary de Forcalquier des biens de Prémairie sur le territoire de Mane, et il semble bien que le toponyme "Prémairie" vienne de "Promace". Quand nous saurons qui était ce Guillaume Bermond, peut être comprendrons-nous les avatars de ce domaine de Prémairie qui reste dans le patrimoine de la cathédrale de Forcalquier jusqu'à la Révolution.

Toujours est-il que, comme beaucoup de ces prieurés ruraux, au cours du XVe siècle, St-Promace a été déserté par les moines de St-Victor, qui l'ont mis en commende entre les mains d'ecclésiastiques ou de laïcs pour en gérer les revenus

En 1596 ce prieur commendataire est Messire Jean Amoureux, il y célèbre encore la messe.

En 1734, c'est un certain Dom François Roux qui remplit cet office .

La localisation des abords immédiats de l'église *primitive* se trouve dans les chartes de Saint-Victor. Deux chartes du XIe siècle nomment les abords du "burgus"(le bourg) ou vieux vicus (vieux village ) ce qui démontre la présence d'un habitat autour du prieuré.

Une "condamine", terre domaniale, donnée par Rostaing, l'évêque d'Avignon est à l'Est de l'église de St-Promace, au Sud se trouve la voie publique qui mène de l'église à une autre voie, à l'Ouest, la voie qui sort de l'église conduit à "la voie publique de Rome". Au Nord est situé le pré St-Martin, cédé aux moines quelques années plus tôt.

Autres confronts de la condamine décrits vers la même époque : à l'Ouest la terre du Saint Sépulcre, au sud : l'église et la villa de St-Promace, d'un autre côté la voie romaine, à l'Est les terres comtales.

Une charte évoque l'existence d'un puits dans l'enceinte des bâtiments claustraux ( Il en existe toujours un ! )

Peu de documents ont été rassemblés, à ce jour; concernant ce prieuré, la recherche reste à faire, seuls quelques éléments relatifs à la vente des Biens Nationaux, au lendemain de la Révolution font état d'un bâtiment, d'un jardin clos, et d'une terre dépendant de Saint- Promace ainsi que d'une chapelle sous le vocable de Saint-Louis, en effet au XIXe une Charité, petit hospice, y est installé.

Six siècles séparent les mentions du cartulaire de Saint-Victor de cette vente des biens de Saint-Promace en 1790, il y a donc beaucoup à découvrir !

Christane BOEKHOLT

### Bibliographie

- J.Y.ROYER, Forcalquier, (Forcalquier 1986)
- Stéphane LEBECQ , Les origines franques, Collection " Nouvelle Histoire de la France méridionale ,Tome I, (Paris, Le Seuil ,1990)
- Laurent THEIS . L'Héritage de Charles , Même collection ,Tome II
- Guérard M. Cartulaire de Saint-Victor de Marseille ( Paris 1857)
- Catalogue de l'exposition "Premiers temps chrétiens en Gaule Méridionale, ( Lyon 1986)

### Sources

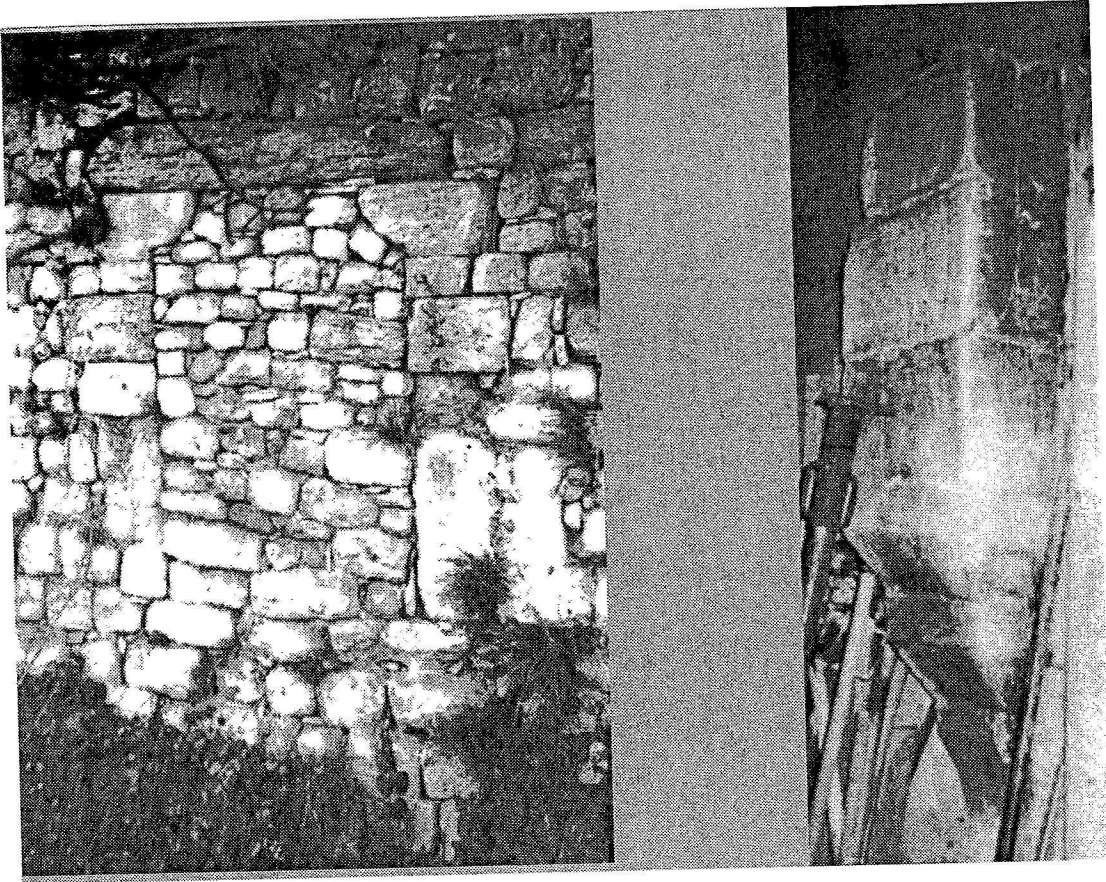
Polyptyque de Vuadalde, Arch.B.du R. ( B 109) et (2 Mi 26)

### Note de J Bourvéau :

Compte tenu de tous ces éléments historiques, il y a donc lieu de s'intéresser particulièrement à ce site non classé de Saint-Promace et **il convient de prendre garde, lors des travaux alentours de ce site, de la Bonne Fontaine (étroitement liée à ce site) à toute trace de substruction ancienne** pouvant révéler l'étendue du domaine de la villa Betorrída . De même, il conviendrait que ce site **devienne propriété de la ville de Forcalquier** au même titre que le Couvent des Cordeliers

On voit ce que les fouilles effectuées à Salagon ont pu apporter de neuf à l'histoire de notre région et nous devons veiller en tant qu' association du Patrimoine à ce que des travaux qui pourraient être entrepris aux alentours de

St-Promace ne détruisent pas irrémédiablement les traces (dont beaucoup ont déjà disparu par l'élaboration du silo et des habitations ) de ce qui représente le berceau de la ville de Forcalquier.

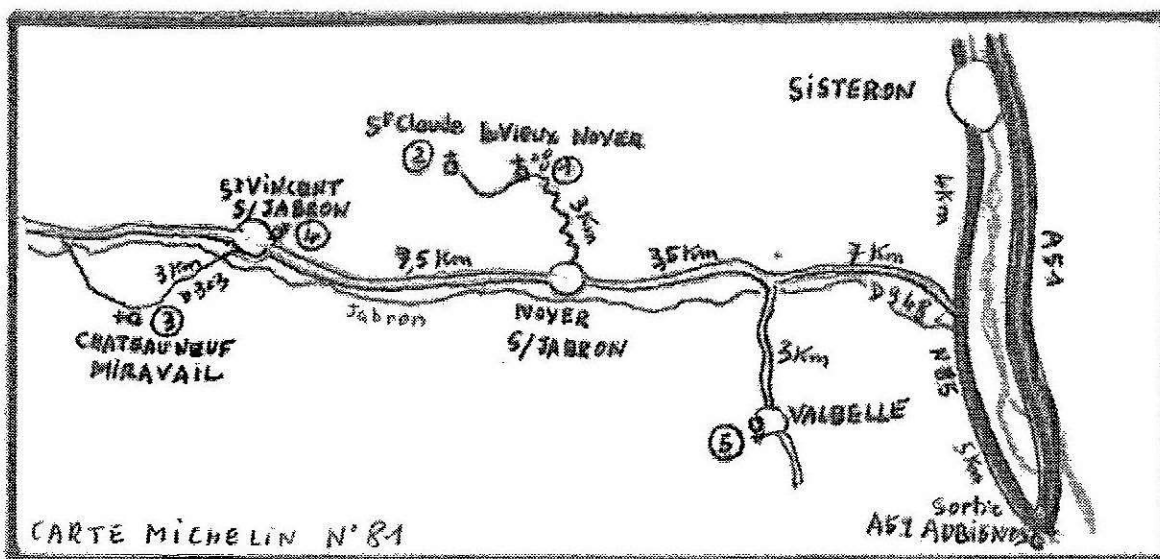


*Ci-dessus : trace de porte sous la terrasse actuelle et départ de doubleau dans l'église calcinée.  
Ci-dessous : bel appareil de la voûte du prieuré.*



## "De l'autre Côté de Lure"

Sortie du "Patrimoine du Pays de Forcalquier" Samedi 22 juillet 2000  
- Eglises et chapelles de la Vallée du Jabron -



Cette vallée entre Sisteron et Forcalquier où coule le Jabron, au nord de la montagne de Lure, appartenait au comte de Provence, et ces terres avancées permettaient de faire face au Dauphiné.

### 1) Le Vieux Noyers", N.D. de Bethleem et de Ste Euphémie.

Sur le flanc nord de la vallée du Jabron, à partir du village de Noyers, on monte un mauvais chemin caillouteux sur 3 km, jusqu'au "Vieux Noyers".

Parmi les ruines de l'ancien village se dresse l'église romane récemment restaurée.

Les gens du pays habitaient donc "en haut" depuis dix siècles. Saint Beuvon, qui aurait chassé les Sarrasins, y a habité. Il est mort au Xe siècle à VOGHERA en Italie, où il est enterré. Cette ville étant jumelée avec Manosque, des Italiens venus de Voghera ont découvert l'église de leur "Saint" et se sont groupés pour participer à sa restauration. Ils y reviennent chaque année pour un pèlerinage.

Cette importante église, sous le vocable de Notre-Dame de Bethleem et de Sainte Euphémie, dépendait du Monastère de Ganagobie. Elle est une des plus grandes de Haute Provence (32 m X 12 m), ce qui révèle la richesse et la prospérité du bourg lors de sa construction. De nombreux pèlerins la visitaient et on évalue la population de cette époque aux environs de 1000 habitants. La construction actuelle semble être du début du XIIIe siècle.

Le village est en ruines car il a été abandonné au profit du village de la vallée.

En 1873, la route dans la vallée est construite, puis la voie de chemin de fer, les villageois de mi-pente descendent vers la plaine à cause des conditions difficiles : peu de terres arables et peu d'eau.

En 1907 l'électricité est amenée à Noyers

En 1913 la municipalité décide de faire descendre le village au chef-lieu de canton de Noyers. Le village tombe alors en ruines car les

propriétaires ont enlevé les toitures pour ne plus avoir à payer les impôts fonciers.

En 1961 des Hippiés ont investi l'église qui devient dortoir et fumoir.

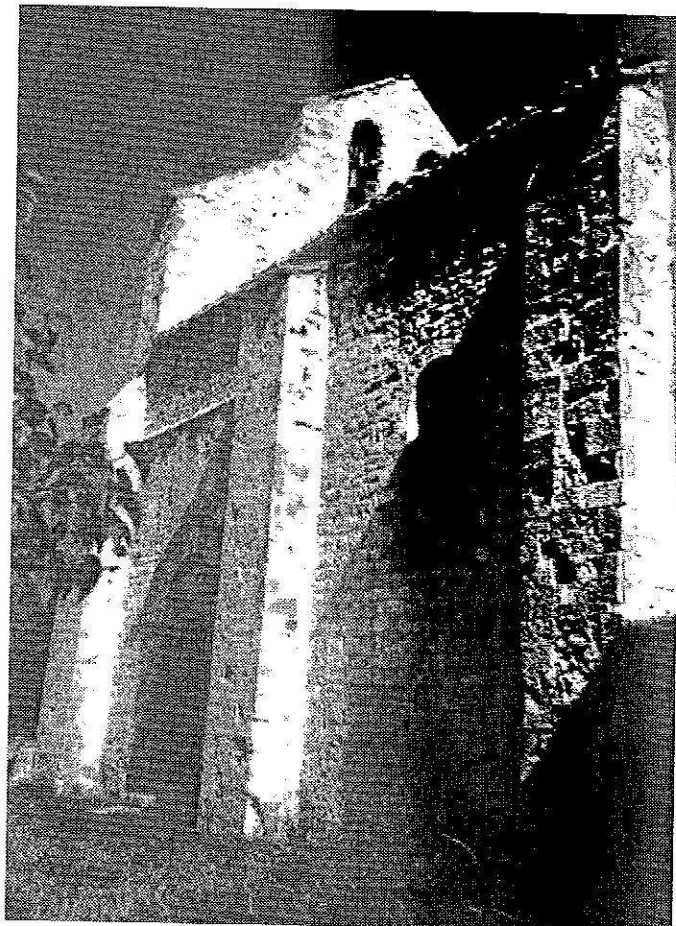
En 1970 restauration de l'église entreprise par une association; le toit de lauses est refait, comme il n'y a sur place que du calcaire burdigadien qui s'écaille grossièrement, celles qui sont mises sur le toit (molasse de calcaire en plaques minces ) viennent de Lure et des carrières de Banon et l'O.N.F. a assuré les frais de transport.

Elle est orientée; la façade occidentale est surmontée d'un clocher-arcade à deux cloches. Nef unique en berceau brisé à 4 travées, haute, avec arcs de décharge latéraux. Le chœur, à chevet plat, est couvert d'une voûte en berceau plus basse que la nef. Elle est agrandie au XVIIe par des chapelles latérales, deux au nord, une au sud. Des contreforts sont ajoutés à la sacristie.

Les baies en plein cintre sont à double ébrasements (qui est la marque alpine pour plus de lumière). Le chevet, comporte trois baies (symbole de la trinité ).

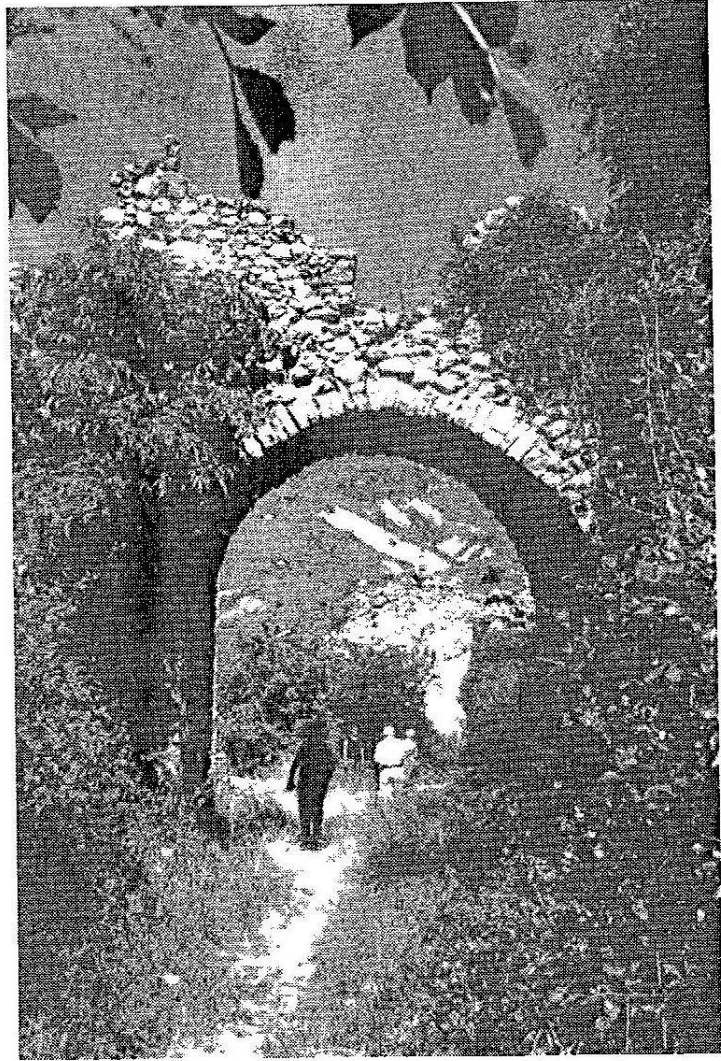
La personne qui détenait la clef n'étant pas venue, l'association n'a pu visiter l'intérieur ni prendre de photos.

Les restes du village sont importants; on peut constater que l'église est à l'extérieur du vieux village dans lequel on pénètre en passant une porte dans l'enceinte. Les murailles du château s'ouvrent encore par un passage en chicane défendu par un mâchicoulis dont il reste les corbeaux.

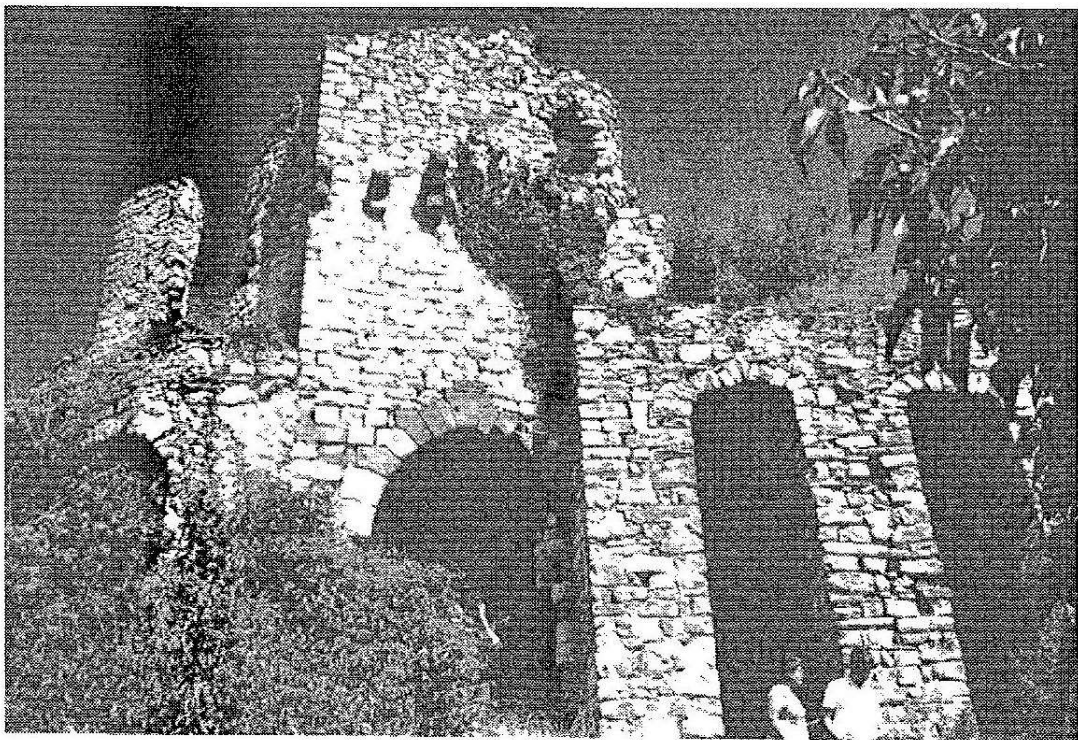




Ci-contre, porte dans  
l'enceinte du  
"Vieux Noyers"



Ci-dessous, porte forte  
du château  
du "Vieux Noyers"

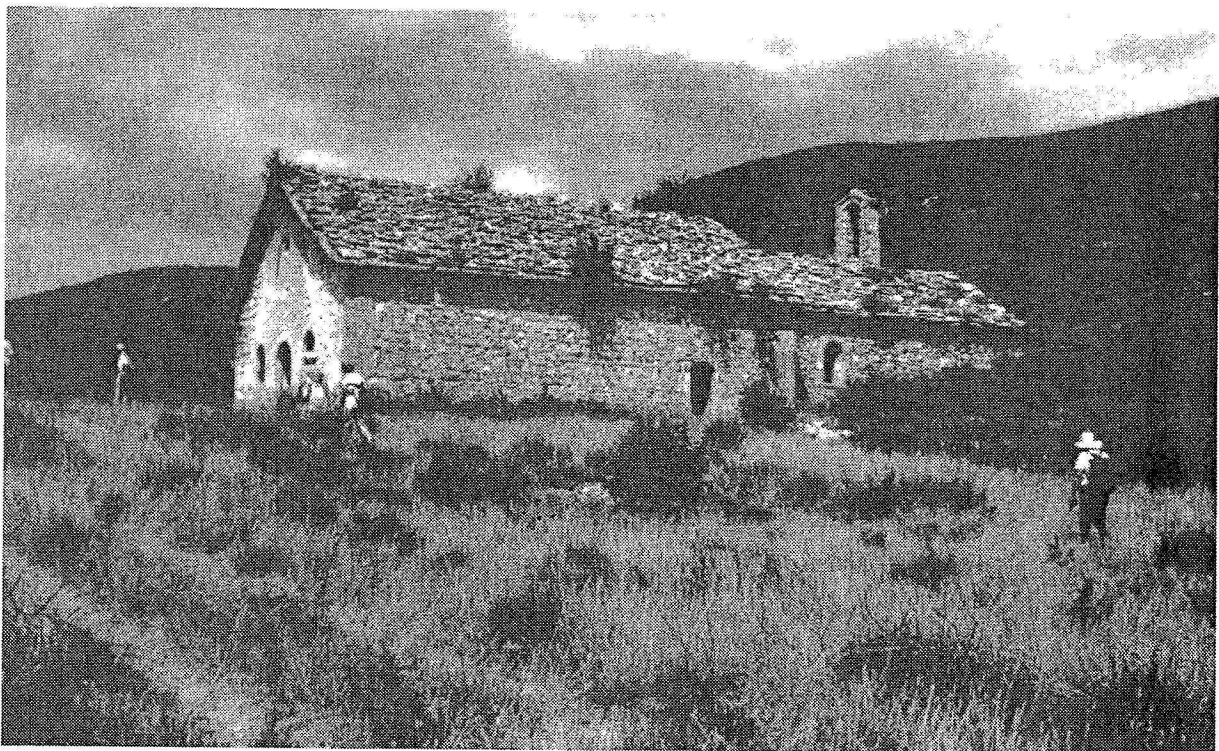


## **2) La Chapelle St. Claude.**

Depuis le "Vieux Noyers", vers l'Ouest, on voit une piste qui descend sur 500m. à travers champs abandonnés et remonte vers une crête sur laquelle se détache la chapelle Saint-Claude, en limite du territoire de la commune de Saint-Martin d'Aigremont. S'agissait-il d'une église paroissiale ou d'une chapelle de pèlerinage ? Des fidèles y allaient en procession vers la fin du XVIIe siècle.

Une marche d'environ une heure est nécessaire pour l'atteindre. C'est une construction composée de deux parties avec deux toits de hauteurs légèrement différentes, recouverts de lauses mal ajustées . A l'intérieur, nef unique, voûtée en deux parties séparées par un arc doubleau en pierres de taille. Les parois sont crépies, le sol dégradé, elle n'a ni porte ni fenêtre. Elle est peut-être reconstruite après les guerres de religion sur un un oratoire bien antérieur. La partie Est, qui forme sacristie, plus basse, porte le clocheton.

Il y aurait un projet de restauration.



## **3) Châteauneuf-Miravail : L'église Saint-Mary.**

La commune est composée de plusieurs hameaux dispersés. L'église est située au dessous d' un très ancien hameau disparu et lui-même sous une tour, dans un environnement forestier plein de charme.

En contre bas se situe un petit cimetière d'une vingtaine de tombes, entouré d'une forêt de chênes. A proximité, dans le bois, un oratoire dédié à Saint-Sébastien fait encore l'objet d'une procession annuelle, le 20 Janvier, avec messe et transport de la statue du saint sous laquelle les fidèles passent à tour de rôle en signe de reconnaissance et laissent une obole.

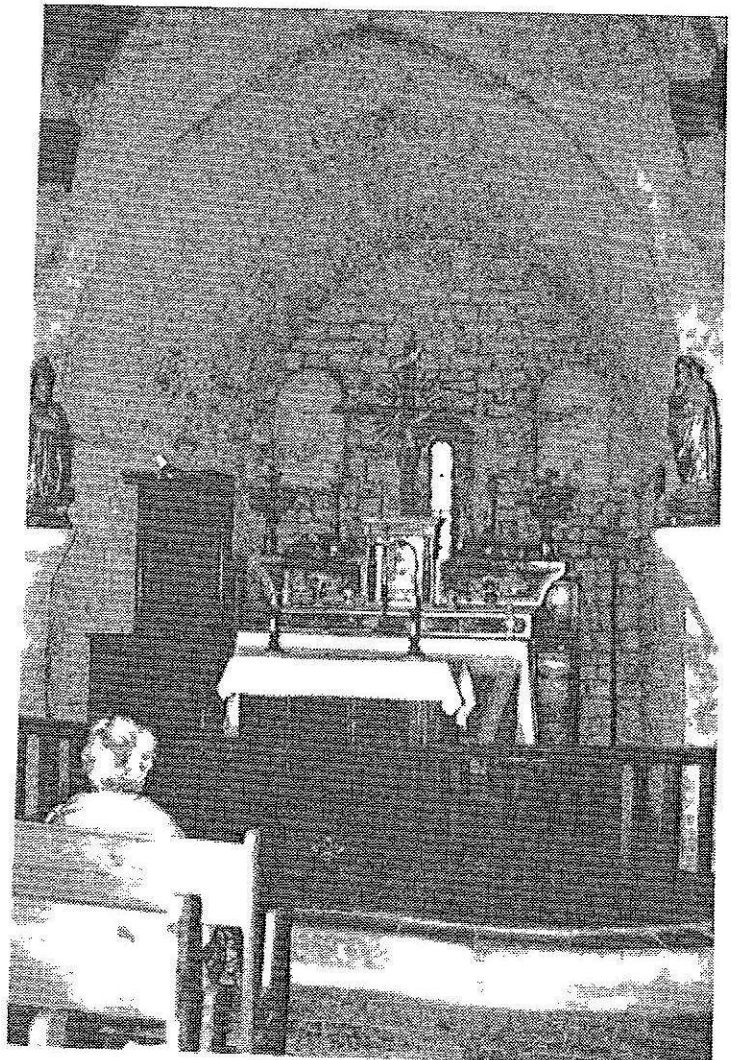
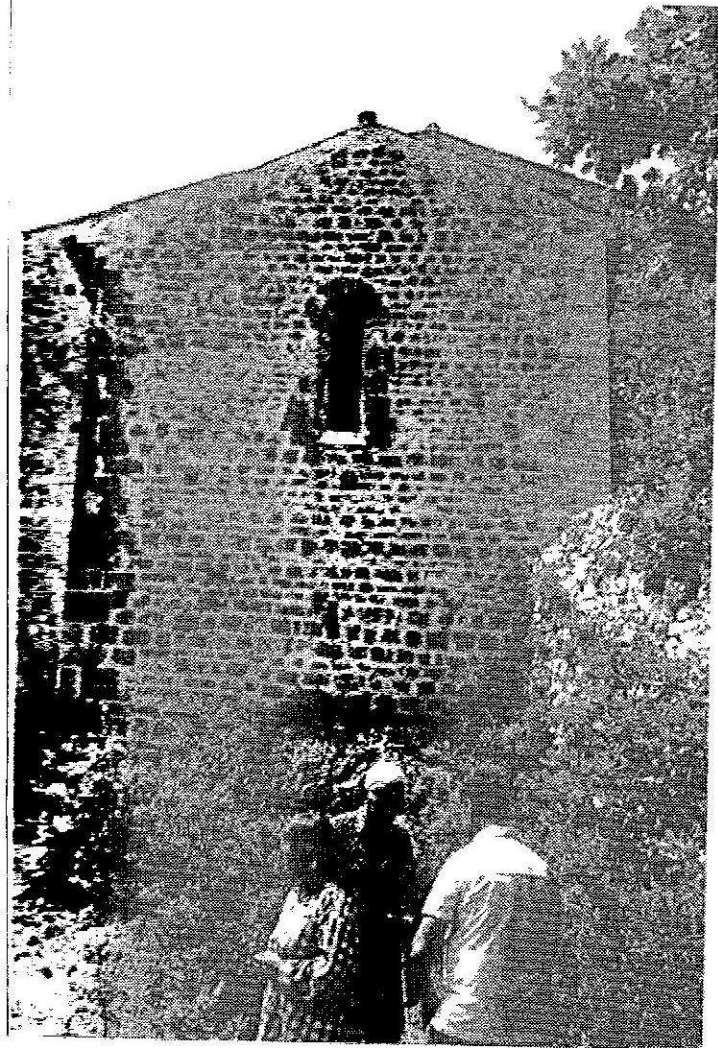
L'église porte le vocable de Saint-Mary, ce même saint dont la dépouille avait trouvé refuge à Forcalquier au Xe siècle. La partie centrale de

l'église pourrait dater du XIIIe siècle. La façade Ouest est massive, en pierres de taille, restaurée. Le portail dont les claveaux constituent un arc brisé, n'est pas centré sur la façade (signe de réfection) .

A l'intérieur une nef romane à deux travées sur doubleau et deux bas-côtés, voûtés d'arête, rajoutés plus tardivement sont décorés de culots sculptés de figures ou de motifs végétaux. Par ailleurs la richesse du décor dénote les soins d'une association qui veille sur cette église.

Autour de la nef, on peut voir, en hauteur, une "litre funéraire " bande noire peinte de 30 cm de hauteur, marque de deuil des membres des familles seigneuriales qui y faisaient peindre leurs armoiries. La voûte du chœur, en berceau brisé, est plus basse que la nef centrale. Le chevet est plat avec une seule petite ouverture en plein cintre à double ébrasement.

Derrière l'église, dans le bas d'un bâtiment effondré, demeure la salle de classe voûtée d'arête, non crépie, qui ferait plutôt penser à une étable s'il n'y avait l'emplacement d'un poêle à bois qui devait pauvrement chauffer les quelques petits écoliers du village.

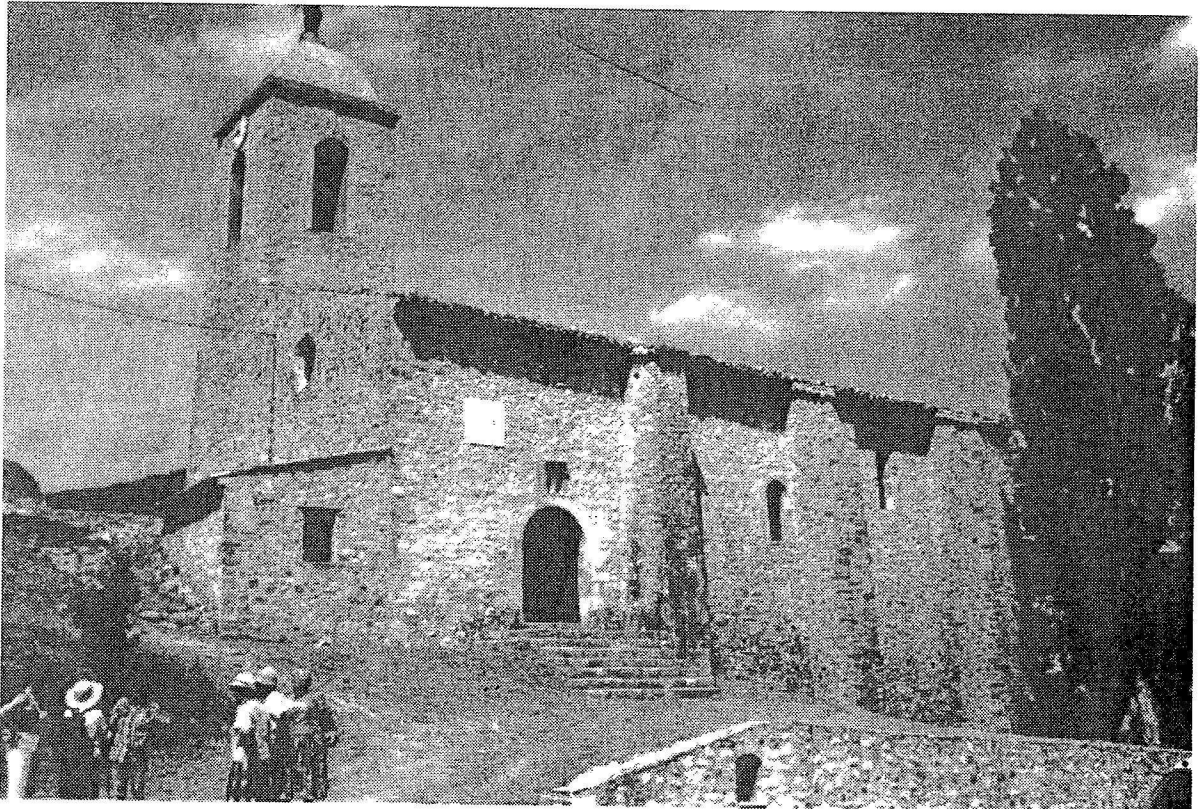


#### **4 ) Saint - Vincent -sur-Jabron : l'église Saint-Vincent**

Il n'y a pas beaucoup de renseignements sur cette église qui ne parait pas avoir été étudiée complètement.

Elle est dédiée à St. VINCENT et St. SEBASTIEN, voûtée en berceau brisé, deux travées avec doubleau. Un bas côté, au nord, auquel fait suite, vers l'Ouest, le massif du clocher-tour. Le chœur de la même largeur que la nef est en cul-de-four et la hauteur de la maçonnerie sur laquelle il est établi évoque la possibilité d'une crypte au dessous.

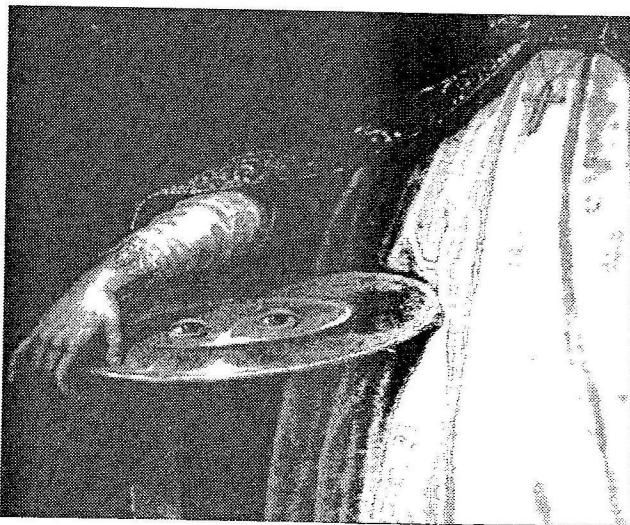
Elle est érigée sur une colline qui domine le village. Un peu en contre bas restent les ruines du vieux village et du château dont une tour reconstruite au XVIe siècle, les guerres de religion avaient détruit l'ancienne. Là encore les populations sont descendues au pied de la colline.



*L'église de "Saint-Vincent le Haut" et son étrange buste-reliquaire.*



Les fuites de la toiture de l'église Saint-Vincent risquent d'endommager ce tableau et son cadre, après avoir déjà détruit une partie des peintures murales.



Pourquoi ce prélat porte-t-il un plat où apparaissent deux yeux ?

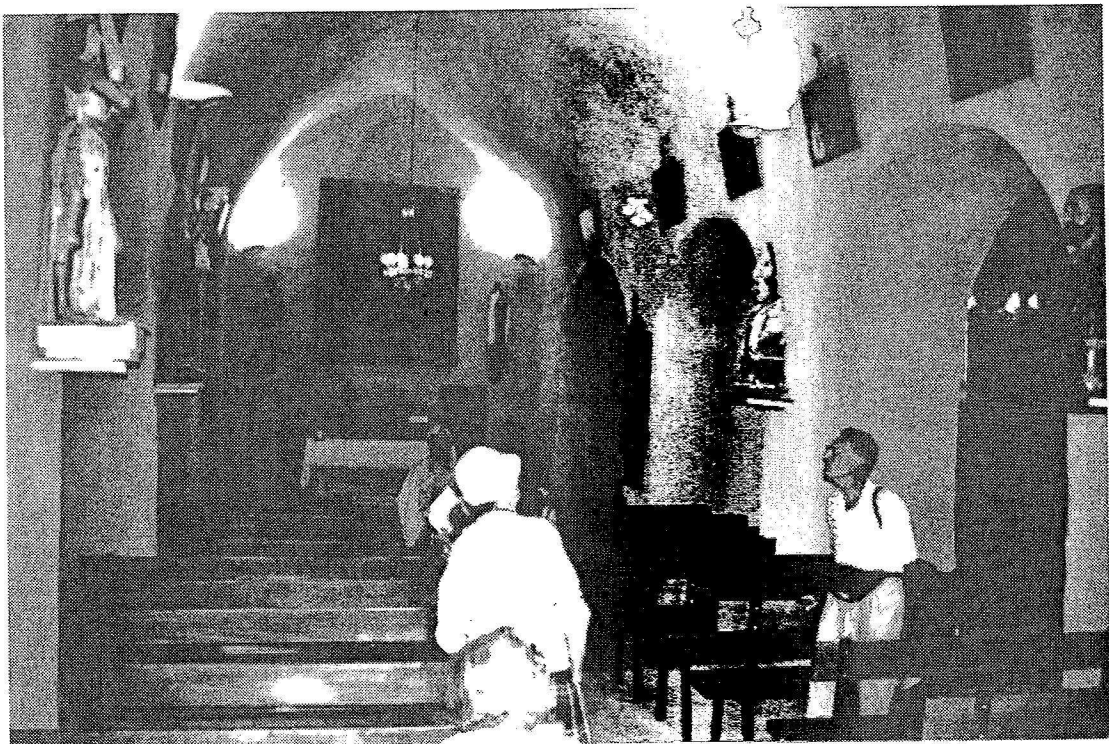
## 5 ) VALBELLE : L'église SAINT-SAUVEUR

Sur le chemin du retour, en direction de Sisteron, se trouve la commune de VALBELLE, à la sortie du fameux Cirque de Valbelle ( au flanc duquel se s'accrochent la chapelle de l'ermitage de Saint-Pons, que nous ne verrons pas cette fois-ci ).

Valbelle s'appelait autrefois "Tour Beuvon". Elle devient, en 1687, "la Tour de Valbelle", car une famille lui a donné son nom par autorisation royale.

Au hameau de "La condamine" se trouve l'église Saint-Sauveur. Elle a été restaurée et crépie à l'intérieur et à l'extérieur, possède trois nefs de type roman et un chevet plat sans ouverture. La nef centrale est en berceau brisé, on n'y voit pas de doubleau, ni relief sculpté, ni pierre apparente qui permette de déchiffrer son histoire, elle pourrait cependant aussi, dater du XIIe siècle. Elle s'ouvre sur les nefs latérales ( qui dateraient du XVIII siècle) par une série d'arcs égaux, sans décor, dans l'épaisse muraille latérale. Elle est éclairée par un oculus axial et quelques ouvertures, en plein cintre, tardives.

Un vestige de l'église primitive est accolé à l'Est de l'église actuelle. Il s'agit d'une absidiole dont la dimension et la régularité des moellons sont parfaitement romanes. Tout contre, un autre bâtiment a aussi servi d'école au XIXe.

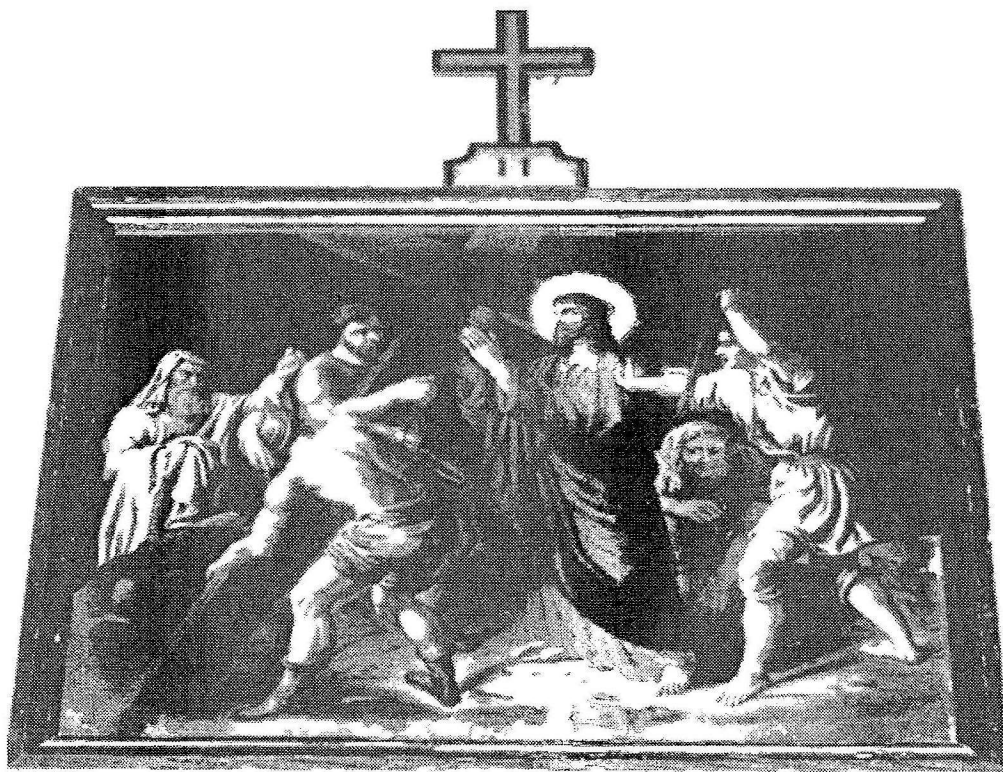


La vallée du Jabron comporte de nombreux autres sites préservés par leur relatif isolement, un très bel environnement et de très belles perspectives. Nous y avons apprécié un riche patrimoine religieux auquel des associations sont attentives. Sabrina, guide de pays, connaît parfaitement cette vallée et nous en a fait découvrir les charmes évidents ou secrets.

Simone et Robert Lottier, Jeanine Bourvéau.



Ci-dessus, l'absidiole subsistant de la première église du hameau de la Condamine à Valbelle.  
Ci-dessous, dans la même église, un tableau d'une station du Chemin de Croix.



## Toponymie

par Christiane Boekholt

Petite note sur les origines possibles de Lincel : Ad Ducellum = Lincel ?

En 909, dans le contrat de mariage des parents de Saint Mayeul, le grand abbé de Cluny, on trouve les biens que Foucher donne en cadeau à son épouse Raimondis (G. de Manteyer. Les Chartres du pays d'Avignon, 430-1040, Macon 1904). Parmi ces dons il donne la **villa "Ad Ducellum"** avec toutes ses dépendances. Les biens se trouvent au pays d'Apt et dans la vallée de Reillanne. C'est dans cette région qu'on peut situer cette "villa".

Voici l'évolution du toponyme localisant Lincel à travers les siècles:

1155 Landuchel  
 1173 Sainte Marie de Laudicello  
 1179 Sainte Marie de Lardicello  
 1251 Château de Laducello  
 1274 Lixello  
 1277 Laincello  
 XVe Lioncello

Il semblerait que ces formes découlent de "Ad Ducellum"

Deux hypothèses peuvent être proposées pour le sens de ce toponyme:

1) "Ad-Ucellum" venant de **Uxello**, mot gaulois désignant une hauteur ( à rapprocher de Ussel en Corrèze et d' Aucelon dans la Drôme).

2) "Ad Ducellum" venant de **Dochium**, suffixe du mot "Xénodochium", mot grec désignant pendant l'Antiquité Tardive et le Haut Moyen-âge un hospice pour les étrangers. Charlemagne en 789 demande que des "Xénodochia" soient créés ou restaurés sur les routes pour recevoir les pèlerins allant à Rome ou en Terre Sainte.

Il s'agit peut-être du site de Notre-Dame-du-Pont (de Lincel), sur la voie domitienne. En effet, quoi de plus naturel que de trouver un Xénodochium sur cette voie romaine très importante reliant l'Espagne à l'Italie ? Rapprochement d'autant plus imaginable que l'église actuelle de Lincel est dédiée à Ste-Marie-Madeleine, vocable des lieux d'asile dès le XIe siècle.

Peut-on envisager que la villa ait été détruite lors des incursions sarrasines ou hongroises, à la fin du Xe siècle, et que les habitants de "Ad Ducellum" soient allés s'installer sur le piton rocheux au dessus du pont, emmenant avec eux le vocable de leur église?

La restauration de l'église basse, près du pont, aurait alors reçu un nouveau vocable au XIIe siècle, celui de Sainte-Marie.





## Les édifices romans du pied de Lure.

*Sortie organisée par l'association et guidée par Sabrina Da Conceicao, Guide de Pays.*

Il fallait être un passionné des vieilles pierres pour partir vers Saint-Etienne les Orgues ce jour d'Avril 2000 au matin, car l'orage avait grondé toute la nuit et le ciel restait menaçant. Pourtant nous étions une bonne douzaine sur le lieu de rendez-vous pour découvrir sous la conduite de notre guide Sabrina, le vieux **Saint-Etienne**.

Après un rapide coup d'oeil au château qui, datant du XVIIe, se situe en limite du village, nous nous engageons dans la partie la plus ancienne de l'agglomération. Des maisons modestes, qui conservent souvent de belles portes en noyer, se blottissent concentriquement autour de l'église, C'est elle qui est à l'origine et au centre du bourg; Saint-Etienne peut être qualifié, pour cela, de "bourg ecclésial".

L'église du XVe ou XVIe, dans les parties actuellement visibles, paraît beaucoup plus ancienne si l'on examine attentivement sa conception et ses murs. La place sur laquelle donne la porte de l'église est l'ancien cimetière.

Le bâtiment est couvert de lauses, il renferme entre autres un intéressant retable, des peintures dues à des artistes de la région, et un chemin de croix peint par l'italien PATRITTI.

Sans nous attarder dans ces vieilles rues pourtant pleines de charme nous gagnons **Cruis**.

Au coeur du village, les restes d'une ancienne et importante abbaye connue dans les textes depuis 1060; elle possédait plusieurs prieurés ou églises de notre "Pays de Forcalquier" au 13e siècle.

Vue par son chevet, doté de puissants contreforts, l'église Saint-Martin a fière allure. Siège de chanoines de St-Augustin, c'est une construction romane très remaniée dès l'époque gothique. Elle est flanquée d'un clocher-tour, le portail est orné de colonnettes coiffées de chapiteaux ornés de figures et motifs floraux.

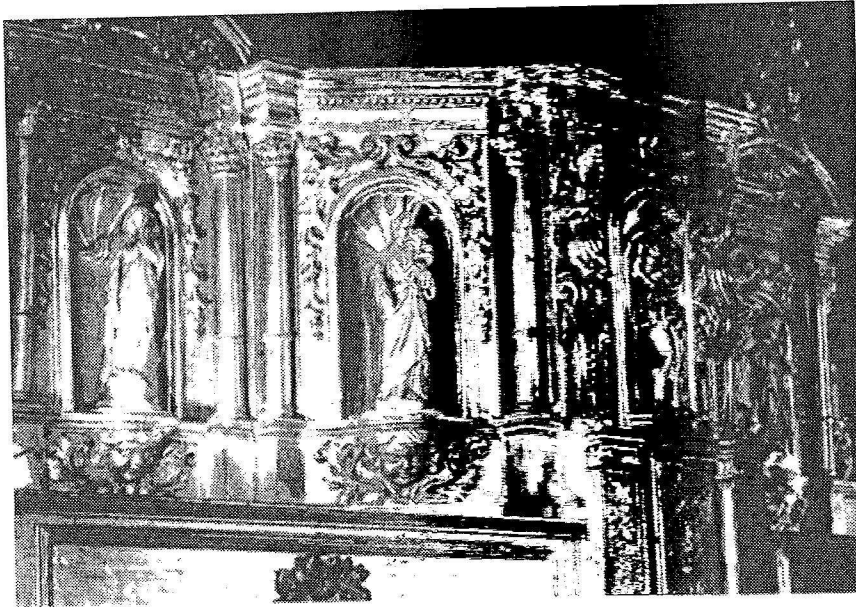
Un témoignage émouvant de la première construction romane subsiste, replacé près de la porte actuelle : le taureau, symbole de Saint-Luc, d'après les "quatre vivants" entourant le Christ dans l'Apocalypse de Jean. Ce taureau devait faire partie du "tétramorphe", au tympan du premier portail roman.



L'église Saint-Martin est couverte de lauzes. L'intérieur surprend par sa richesse et la qualité des restaurations.

Dans le chœur de type gothique, on peut admirer un célèbre et somptueux retable du XVIIe, tout à fait baroque, en bois doré. Il a été restauré dans les années 90 sous l'impulsion de l'association AVEN.

Sabrina notre guide nous le décrit en détail; elle attire notre attention sur le tableau central, une "Descente de croix" d'un très bon peintre inconnu, probablement italien, sur l'antependium (le devant d'autel) en cuir de Cordoue, ainsi que sur le petit tableau de Sainte-Catherine au dos duquel figure un Saint-Denis oublié qui atteste un remploi de la toile !



*Détail du retable du maître-autel*

Un autre très beau retable, au dessus de l'autel de la vierge dans la chapelle latérale nord, est dit aussi "Retable Bleu", ses couleurs, bleue et or, sont superbes.

Il faut aussi voir, dans cette église, la crèche aux personnages de cire, habillés de tissus anciens, présentés dans une vitrine, ainsi qu' une étonnante pierre gravée, trouvée dans un champ aux environs, dont le symbolisme des sculptures a déjà fait couler beaucoup d'encre, et qui pourrait, tout simplement, être un cadran solaire.



Notre guide nous aide ensuite à découvrir les vestiges de cloître et de l'abbaye qui jouxtent l'église au Sud.

On y pénètre par un passage voûté du XIIe siècle; les limites du cloître se lisent bien malgré des bâtiments qui l'occupent encore sur une partie.



Contre l'église, les restes d'un galerie, détruite par un feu qui a laissé des traces rubéfiées, conserve six belles arcatures qui abritent des restes d'enfeus médiévaux; elles sont à comparer à celles du "Couvent des Cordeliers" à Forcalquier, dans la même position, sur le mur sud de l'église qui, à Forcalquier, est ruinée.

Une colonne, sortie au siècle dernier du sous-sol situé au chevet de l'église et soutenait la voûte d'un caveau (s'agissait-t'il d'une crypte ignorée de la première église?), est exposée dans le cloître. C'est un intéressant spécimen qui n'est pas en rapport avec la hauteur du magnifique chapiteau de type corinthien qu'elle porte. Ils enrichissent la série des colonnes du Pays de Forcalquier parmi lesquelles celles de Carluc, de Saint-Michel, de Châteauneuf-les-Mane, Lardières, et Mallefougasse, etc. qui mériteraient bien une étude stylistique comparative.



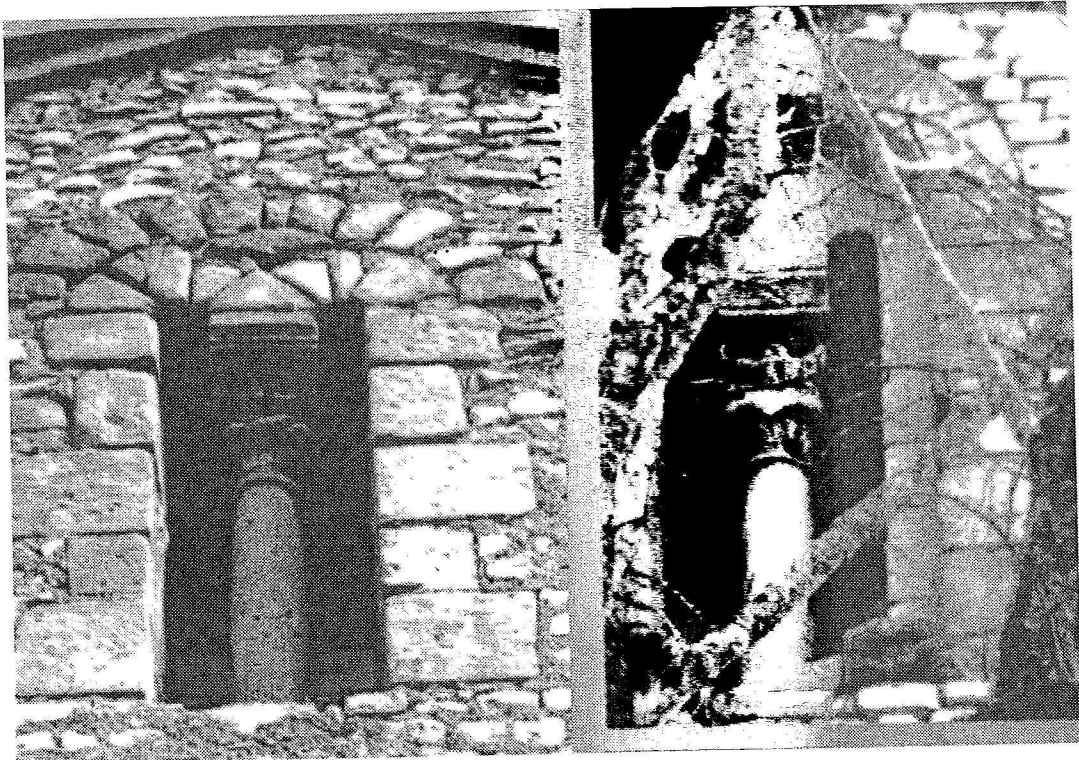
Le cloître est fermé sur trois côtés par les bâtiments conventuels conservant de magnifiques voûtes, appareillées en berceau brisé: elles sont occupées par la Mairie et par un commerce qui nous donne la possibilité d'admirer l'une d'entre elles, tout en nous donnant l'occasion de nous rafraîchir en délicieux calissons !

Nous nous dirigeons vers **Mallefougasse**. Nous y admirons l'église St.-Jean Baptiste qui est probablement, dans notre "Pays", la plus vieille église du "**premier art roman**" encore debout, avec Saint-Donat dont elle n'a pas l'ampleur, mais un meilleur état.

Au cours des temps, elle a fait l'objet de plusieurs rénovations dont la dernière, depuis notre passage, est la restitution du toit originel à quatre pentes, pour remplacer la terrasse incongrue, datant du XIXe, qui couvrait ce clocher.

Ce clocher-tour est à rapprocher de celui de Ganagobie sur le plan de l'aspect de ses murs, mais à Mallefougasse le deuxième étage est orné, sur trois côtés, de baies géminées séparées par une colonnette légèrement renflée, ornée d'un chapiteau très décoré à tailloir rectangulaire rentrant.

Une des baies a été remplacée par une horloge au XIXe mais on a eu l'intelligence de remployer les pierres, en façade, au dessus de la porte de l'église, avec maladresse cependant puisque l'arc en plein cintre qui abritait la baie a disparu; il est évoqué sous la forme d'un arc de décharge. Par ailleurs, le tailloir ( pierre au dessus du chapiteau) est surbaissé ce qui change totalement l'aspect des ouvertures. Comparez les deux ouvertures, à gauche celle de la façade en remploi, à droite la superbe baie d'origine dans le clocher.



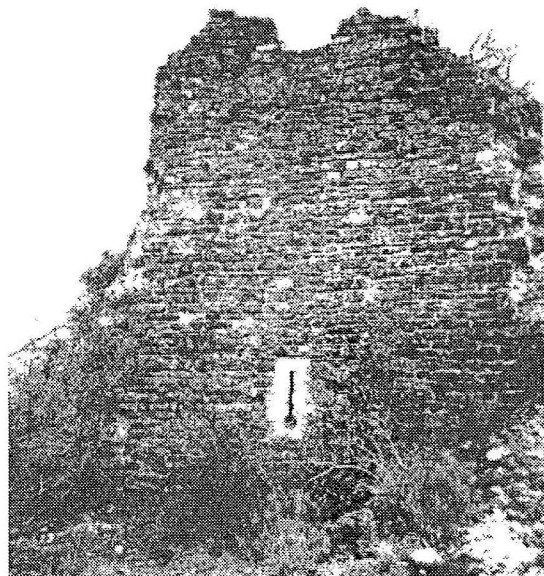
A l'intérieur, deux petites absidioles caractérisent le premier art roman, à peine ouvertes sur l'abside en cul-de-four. Sous les peintures du XIXe ont été retrouvées des peintures plus anciennes qui mériteraient une restauration.

Repartis en direction de Châteauneuf-Val-Saint-Donat, notre guide nous arrête soudainement; rien à l'horizon pourtant, mais à quelques dizaines de mètres de la route, dans une clairière, apparaît la chapelle **Sainte-Madeleine**. C'est encore une chapelle romane, à toit de lauzes d'un style architectural très pur : une seule nef avec une abside en cul-de-four, le parement est en belles pierres de taille. Une restauration récente l'a sauvée. Proche d'une léproserie au XIII<sup>e</sup> siècle, elle fut déjà restaurée au XVII<sup>e</sup> siècle lors de l'implantation d'un ermitage qui subsista jusqu'en 1792.



On s'attarderait volontiers dans ce lieu boisé, plein de charme, mais une étape plus sportive nous attend : abandonnant nos voitures dans la campagne non loin de l'agglomération actuelle de **Châteauneuf-Val-Saint-Donat**, nous grimpons à travers pierriers et ronciers jusqu'à la crête où s'amoncellent les ruines imposantes du vieux château (dit auparavant "Châteauneuf-les-Charbonniers") et celles des églises et du vieux village descendu ensuite dans la plaine.

Les restes d'un moulin à vent (ou d'une ancienne tour) coiffent une extrémité de l'éperon. A proximité se trouve la partie fortifiée du château. On en voit encore la base imposante avec des archères, peut-être un remaniement au XV<sup>e</sup> du vieux château roman.

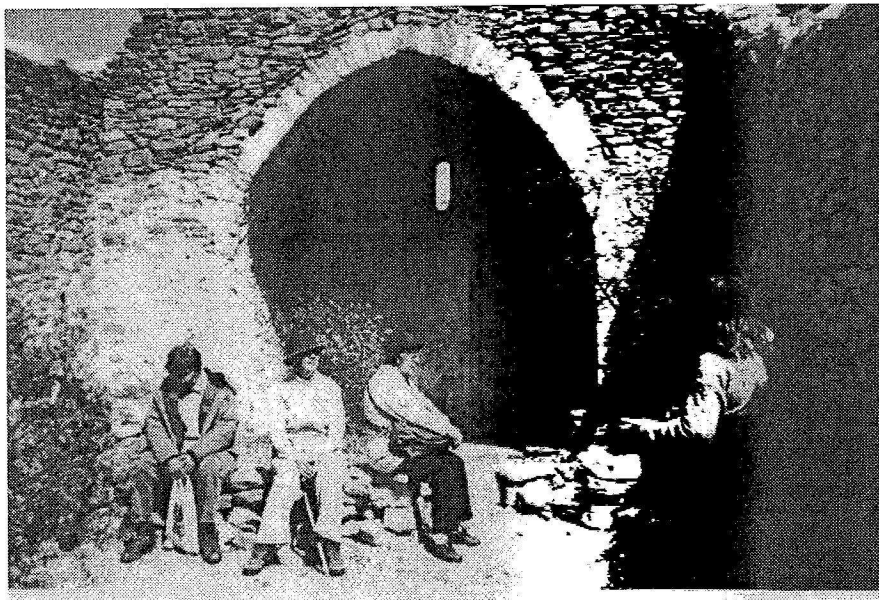


Si on escalade ce fortin, on arrive à une cour avec citerne; on distingue la trace d'une porte ouvrant au sud sur une esplanade qui débouche sur les ruines d'une église. C'est l'église castrale romane, enfouie dans les ronces et que l'on ne peut atteindre que par des passages risqués dans les voûtes très instables. Sa propre voûte est effondrée, il n'y a plus trace de son portail épierré, mais elle comporte encore, au nord, une nef latérale à deux travées voûtées d'arête.



Dans l'enchevêtrement des constructions adjacentes et ruinées, un édifice comporte une belle voûte en arc brisé, avec traces de cheminée au deuxième niveau effondré, qui laisse penser à une salle de garde ou un logis seigneurial.

Plus loin sur la crête, détachée de l'ensemble des habitations, en ruines, l'église (peut être) "Notre-Dame de l'Étoile", d'un âge difficilement déterminable; sa voûte est effondrée mais l'abside en cul-de-four, tous les murs latéraux et la façade encore dressés en font des ruines très romantiques dans un paysage qui va des côteaux de la Durance aux sommets de Lure. Cette église était encore un lieu de pèlerinage au cours du XIXe siècle.





**Châteauneuf** : au premier plan, les ruines de l'église castrale; au second plan les ruines de N.D. de l'Étoile; dans la partie supérieure, la Durance et les aiguilles des Méès.

Un autre émerveillement nous attend sur la route de Châteauneuf à Peyruis : la vision que l'on a de l'église Saint-Donat. Nous avons visité cette église au cours d'une sortie précédente mais c'est toujours un étonnement de contempler cette superbe construction du premier art roman et cette vue permet de prendre conscience de sa position stratégique, bien à l'abri par les profonds vallons qu'elle utilise pour sa défense mais que par ailleurs, elle "commande".

Cette fois-ci nous allons voir Saint-Donat-le-Haut. Après avoir gravi un sentier assez raide, on arrive devant une dépression : une doline (grande grotte effondrée), et c'est l'étonnement d'y apercevoir des ruines au milieu d'une abondante végétation.

Cette église romane s'appuyait sur les parois intérieures de la doline. elle avait trois courtes nefs, effondrées maintenant. les murs de leurs absides, de taille égales, se perçoivent encore très bien. Cette construction englobait la petite grotte, encore visible, où Saint-Donat, selon la tradition, avait établi son ermitage au Ve siècle.

Les plus courageux d'entre nous descendent dans la doline, certains même empruntent l'escalier en colimaçon qui subsiste dans la muraille de l'église, mais pour combien de temps? Il faudrait de toute urgence une consolidation des ruines restantes et une remise en état de la descente à la grotte présumée du Saint pour sauvegarder ce très bel endroit.

C'est sur cette vision que s'est terminée cette sortie faite, finalement sous le soleil, avec le plaisir affirmé de tous les participants se félicitant, une fois encore, d'avoir suivi notre incollable "Guide de Pays" : Sabrina.

Jeanne-Marie Nalin, Jeanine Bourvéau

**Beaucoup de ces sites perchés du pays de Forcalquier, dont le charme nous enchante, devraient faire l'objet de campagnes de sauvegarde. Ils sont mentionnés dans des guides récents qui ne se sont pas trompés sur leur intérêt. Ils représentent, en effet, un des attraits de notre "pays" qui ne possède pas les grands atouts géographiques de la rive gauche de la Durance et doit miser sur ses charmes plus secrets et à l'écart des gros flots touristiques.**

**Si nous savons les conserver, les mettre délicatement en valeur, ils seront un atout supplémentaire pour un tourisme culturel de qualité.**





**Pour ceux qui veulent en savoir plus.**

- La Haute Provence monumentale et artistique, R. Collier, Digne, 1986.
- Provence Romane, tome II, Guy Barraol, Ed. Zodiaque, 1981.
- Crois , chroniques anachroniques , Yves Gonin , 1992.
- Bulletin de l'Association pour l'Etude et la Sauvegarde du Patrimoine Religieux de la Haute Provence, N° 10, 1990.
- Pays de Haute Provence, guide de découverte par les chemins, collectif (dont Irène Magnaudeix ) ADRI/Alpes de Lumière 1999.
- Pays de Lure, Forcalquier et Manosque, P. Ollivier-Elliott, Edisud, 2000.
- Abbaye de Saint-André de Villeneuve-les-Avignon, collectif, direction G. Barraol, R. Bacou, A. Girard -- Cahiers de Salagon, 2001.

**Pierre MARTEL**

par le Père Gabriel CONTE

Le décès de Pierre Martel, en Janvier dernier, a peiné tous les chercheurs et passionnés de la Haute-Provence. Pierre MARTEL a mis au service du plus grand nombre son érudition et sa compétence en de multiples domaines. Mais il aimait son pays, il voulait le faire aimer et en ce sens il avait fondé le mouvement Alpes de Lumière, en 1953. Il a été l'un des premiers, peut-être le premier pionnier de la défense du patrimoine local et régional, dont il voulait faire partager les richesses à tous et surtout aux plus humbles. On écrira, bien sûr, sur tout cela.

Ici, dans ce Bulletin du "Patrimoine du Pays de Forcalquier" il m'est demandé un témoignage personnel et immédiat. En plus de l'amitié qu'il me témoignait et qui est un bien inestimable, il m'a permis de découvrir quelques secrets géologiques de la région.

J'ai eu l'occasion de préciser, près de Marseille, la faune fossile à la limite de certaines couches de terrain ( Bédoulien-Gargasien). Or, un matin, au passage chez lui, je le questionne : As-tu quelque chose sur la géologie de Carniol ? Evidemment. Et il me montre ce qu'il avait découvert 30 ans avant moi et qui confirmait mon étude !

Il y avait dans ses collections une très grosse ammonite.--Elle est au Musée d'Apt actuellement-- Elle m'intriguait fort. J'ai été hardi. Je lui donnais un nom nouveau : MARTELITES car elle avait des caractères qui la distinguaient des autres. "MARTELITES" en l'honneur de Pierre MARTEL. Dans la publication, chez Alpes de Lumière des "Fossiles du Plateau d'Albion", vous la trouverez, ainsi qu'une quantité d'autres fossiles dont il m'avait confié l'étude et la publication.

Cette ammonite " Martelites" a été bien reçue dans les milieux scientifiques. Elle est devenue " fossile indicateur " de la fin de la période géologique dite "étage barrémien" et cela internationalement. Cela grâce à un géologue de Nice, Gérard DELANOY, qui a écrit sa thèse sur elle et a proposé une nouvelle répartition des ammonites de ce type. Ainsi de nombreuses recherches de Pierre MARTEL deviennent un acquis scientifique de grande valeur.

Que de souvenirs restent attachés à sa mémoire ! Il tiendra toujours une grande place dans l'histoire de la Haute-Provence et dans le coeur de tous ceux qui l'ont rencontré.

## PATRIMOINE DU PAYS DE FORCALQUIER

Association loi de 1901 --J.O.04/50 17 Janvier 1996  
40 rue Marius Debout 04300 Forcalquier  
Téléphone : 04 92 75 00 96

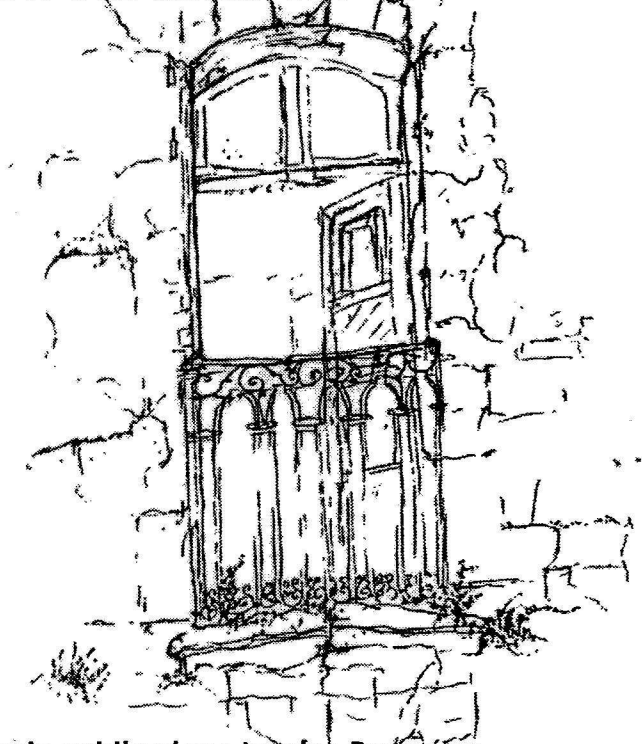
**Publications** (*tous les bulletins sont illustrés de dessins ou photos inédits.*)

Bulletin annuel du Patrimoine du Pays de Forcalquier N°1, 1998, 15fr  
Bulletin annuel du Patrimoine du Pays de Forcalquier N°2, 1999, 20 fr.  
Bulletin annuel du Patrimoine du Pays de Forcalquier N°3, 2000, 20fr.

Bulletins spéciaux du Patrimoine du Pays de Forcalquier, publiés à l'occasion  
de l'exposition sur la Grande Guerre vue de chez nous  
"Des BAS-ALPINS dans la TOURMENTE"

N°1 : L'Usine de Saint-Auban - Les Chasseurs Alpains, Novembre 1998  
N°2 : L'Ambulance militaire de Forcalquier -Le Service de Santé aux  
Armées - L'ouvroir de Forcalquier. Novembre 1998.  
N°3 : Les prisonniers français en Allemagne- Les prisonniers allemands  
en France - Les réfugiés- Mai 1999.  
N°4 : La Mobilisation - Le remplacement des hommes -Pénuries,  
rationnement, restrictions- Mai 1999.  
N°8 : Récit de guerre d'Eugène Carrias. Novembre 1999. Manuscrit  
inédit,150 p. plus annexes, cartes, photos originales de 1914.

Prix public des bulletins spéciaux : les 4 premiers 25 fr. le bulletin.  
Le N° 8 (E. Carrias) 95 fr



Directeur de publication : Jeanine Bourvéau.  
Crédit photos de ce numéro : Robert Lottier, J. Bourvéau.  
Dessins originaux, Balcons de Forcalquier : Eva Bischoff.  
Déclaration légale du périodique N° 158 du 21/7/1998  
Dépôt légal de ce Bulletin Annuel N°4 : Avril 2001.